

+

**CATÉCHÈSE POUR ADULTES**  
**APPROFONDISSEMENT**  
**07 – 28/03/2025**

**CHAPITRE 7 : LA COLÈRE**

Lorsque nous évoquons la colère humaine, et que nous nous tournons vers notre modèle, le Christ, nous pensons forcément à cet épisode de Sa colère... Événement étonnant que ce passage de Jésus au Temple, où Il chasse les vendeurs avec force. La colère de Jésus, cette sainte colère, atteste que la colère n'est pas nécessairement un péché – comme cela est très bien expliqué dans le chapitre. L'objet de cette colère est juste : le scandale devant la profanation du Temple. Son intention est droite : Jésus donne une leçon de justice par rapport à la pureté de la religion, et également un signe prophétique par rapport à Sa passion. Et cette colère est mesurée : en tout cas pas elle n'est pas disproportionnée, il n'y a pas de blessés dans l'affaire, les vendeurs sont juste chassés, déplacés.

Cette colère que Jésus a estimée opportune met l'accent, par contraste, sur cet autre épisode de Sa vie, où Il ne s'est pas mis en colère : c'est le moment de Sa Passion – le chapitre en parlait également. On doit d'autant plus le remarquer que cette colère au Temple était une annonce de la Passion : si cette profanation du Temple était scandaleuse, combien plus le serait la profanation du vrai Temple, le Corps de Jésus. L'injustice envers Jésus était infiniment plus grave : car le Temple de pierre n'était finalement qu'un symbole, celui de la présence de Dieu au milieu du Peuple ; Jésus est la vraie présence de Dieu dans l'humanité, et les événements de la Passion sont donc les actes les plus graves commis contre la sainteté de Dieu. Jésus n'a alors pas manifesté de colère, mais au contraire l'immensité de Sa miséricorde. Il a laissé la colère du diable se déchaîner sur Lui, pour le vaincre par Sa charité.

Par notre baptême, nous sommes consacrés à Dieu ; nous sommes des Temples du Saint-Esprit, comme des prolongements de la chair même du Christ. Tous les péchés qui marquent notre vie humaine sont donc aussi comme des profanations. Non seulement nous n'agissons pas selon notre dignité humaine, mais encore nous blessons notre dignité d'enfants de Dieu. Il y a là une profonde injustice envers Dieu, qui devrait engendrer une sainte colère. En réalité, c'est un peu compliqué de se mettre en colère contre soi-même, d'une manière tout à fait saine, mais nous essayons au moins de ressentir de la peine, de la tristesse face à notre misère, et cela nous incite à la conversion. Comme Jésus l'a fait en notre nom dans Sa Passion, nous pouvons exprimer par nos larmes ce regret ; alors nous accueillons la miséricorde infinie du Seigneur, et trouvons le courage de reprendre le bon chemin.

Il est difficile pour nous de vivre une colère parfaitement pure de tout péché, comme Jésus, mais le fait même qu'Il ait su incarner ce mystère nous invite à méditer sur la pertinence de cette colère, comme la manifestation d'un attribut de Dieu. L'expression de la 'colère de Dieu', on la retrouve plusieurs fois dans la Bible – et c'est même parfois la 'fureur de Dieu' ! Elle n'apparaît pas que dans l'Ancien Testament, il y en a aussi des attestations dans le Nouveau Testament. Ce n'est pas seulement un anthropomorphisme, le fait d'attribuer à Dieu des émotions humaines – mais une manière d'exprimer la gravité et la radicalité du jugement de Dieu. A la fin, Dieu est juge ; cela n'enlève rien à la Bonne Nouvelle de Sa miséricorde – les deux sont inséparables. Il est juge impartial, en colère contre le péché – ou même en guerre contre le péché ! –, Il est miséricordieux et doux envers les personnes, les pécheurs qui s'ouvrent à Sa grâce.

En annonçant la venue de Jésus (Mt 3,07), Jean-Baptiste parle aussi de cette colère : « Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? » » Et saint Paul, dans la lettre aux Colossiens (3,5-6) « Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Voilà ce qui provoque la colère de Dieu contre ceux qui lui désobéissent. » Ces mentions de la colère de Dieu ne doivent pas nous désarçonner : c'est une manière d'exprimer Sa parfaite justice.

Souvent cette colère de Dieu ne vient pas toute seule, on attribue aussi la jalousie à Dieu – à l'image de cette jalousie qui peut marquer la vie des couples mariés, face à une infidélité. Dieu se montre jaloux, quand Israël Lui est infidèle, Lui qui est comme l'Époux de Son Peuple. Par exemple dans l'Exode (20,4-5) « Tu ne feras aucune idole[...]. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. »

Nous avons parlé des péchés de jalousie et d'envie le mois dernier. Mais il s'agit de quelque chose qui n'a aucun sens en Dieu : Il ne peut 'envier' rien ni personne, puisqu'Il est la source de tout ce qui existe ! Comment une jalousie peut-elle être présente en Dieu – sinon comme une forme de colère contre une profonde injustice. Quand l'homme rend un culte aux idoles, cela ne donne pas davantage de vie à ces idoles, elles restent des pantins. Mais cela abîme l'homme, en coupant sa relation au vrai Dieu, au seul Dieu. Et devant un tel gâchis, il y a de quoi se mettre en colère. Telle est la nature de cette colère divine, de cette jalousie, qui ne ressemblent finalement pas tant que cela à nos manières de réagir – car en Dieu, tout vient de Sa bonté, tout vient de Son amour.

Finalement, pour en revenir à nos colères, où le péché est trop souvent présent, il nous faut ambitionner de communier vraiment à la manière de voir de Dieu – et c'est cela que permet la foi. En particulier, nous pouvons demander à l'Esprit-Saint de renforcer en nous Ses dons, que nous avons reçus spécialement à la Confirmation. Par le don de Science, nous apprenons à perfectionner notre jugement, à discerner avec certitude le vrai du faux, le bien du mal. Par le don de Sagesse, surtout, nous entrons

dans le regard de Dieu, dans une perspective plus large et paisible ; cela nous permet de relativiser les situations, de comprendre les intentions et les faiblesses d'autrui, et de répondre avec patience plutôt qu'avec impulsivité : en un mot, nous entrons dans la pédagogie du Seigneur, qui est Père – à la fois parfaitement juste et extrêmement patient. Cela n'évitera pas certaines colères, les justes colères – au sujet des situations qui irritent Dieu Lui-même – mais nous saurons les vivre avec le regard plein de bonté du Seigneur, avec Sa patience, et Sa miséricorde. Devant les injustices d'ici-bas, nous ne perdrons pas cœur, en pensant à la plénitude de justice qui nous attend à la fin, et qui sera également la plénitude de l'amour et de la joie.

-----

Des pistes pour préparer les échanges :

*Comprendre le texte et la nature du péché décrit*

=> Faut-il bannir toute colère ? Quels sont les critères pour discerner une colère-péché d'une juste colère ?

=> Par quels arguments justifions-nous nos colères ?

*Reconnaître ce péché dans notre vie*

=> Quels sont les moteurs de notre colère contre les autres ou contre nous-même ? Que peut-elle cacher ? Comment la traduisons-nous ? Quelles en sont les conséquences, y compris si nous l'intériorisons ?

*Se réconcilier avec soi-même, les autres et Dieu*

=> Quel est notre désir à l'issue de cette réflexion ? Quels remèdes, parmi ceux proposés, retenons-nous en priorité ? Comment nous mettre en route concrètement ?